

La construction d'abris temporaires en bois, par Médecins sans Frontières dans les camps de migrants du nord de la France, 2015 – 2016

Lionel Vacca
Logisticien construction
Médecins sans Frontières
Paris, France



Après la fermeture du centre de Sangatte, les migrants en attente de passage vers l'Angleterre, s'installent sur un terrain que leur a accordé la ville de Calais, à proximité de la rocade et du port des ferrys. Suite aux accords du Touquet, des grillages ont été érigés côté français pour bloquer les migrations à Calais, piégeant ainsi des milliers de candidats à l'exil dans un bidonville, qui va devenir l'un des plus grands de France et baptisé « la Jungle ».

Ce bidonville ne se démarque pas seulement par sa taille, près de 10000 personnes y résidaient par moments, mais aussi par ses conditions de vie : pas de toilettes, pas d'installation sanitaires, très peu de points d'eau, pas d'assistance sociale, pas d'accompagnement, pas de renseignement. Seul un centre de vacance transformé pour l'occasion en centre de santé et situé en dehors du camp offrait des repas chaud le midi et une cinquantaine de douche.

Médecins de Monde, très impliqué dans des actions en France, est l'une des premières associations à s'impliquer à Calais, suivi de nombreuses autres, de taille et d'origine très différentes. Au milieu des distributions de nourriture, de vêtements et de couvertures, l'association humanitaire installe un centre de santé rudimentaire et dispense quelques soins. Mais à l'été 2015, le nombre de migrants étant en constante augmentation, elle appelle Médecins sans Frontière à son secours, n'ayant pas les moyens de traiter une telle crise.

Les premiers MSF arrivent donc en août, et une mission complète s'installe en septembre. A cette époque, tous les migrants vivent sous des tentes, au milieu des déchets, dans la boue omniprésente. Des champs de défécations occupent les lieux encore non habités, et le vent du nord déclenche de nombreux incendies.

Les priorités sont nombreuses et MSF en choisi plusieurs : créer un vrai centre de santé gratuit et ouvert à tous, collecter les déchets, étendre le réseau d'eau potable et installer des rampes, rénover les chemins d'accès, surveiller les possibles épidémies, et, ce qui deviendra le sujet de mon intervention : fournir aux migrants des logements sûrs, sains, étanches et confortables.

Après une visite sur place début octobre, je dessine sur skechup un premier modèle, avec un cahier des charges précis : la fabrication doit être simple et rapide, le nombre de composant doit être limité, les éléments doivent être manuyportables, le logement doit résister à la pluie, au vent, aux effractions, et le prix doit être raisonnable. Le résultat est donc composé d'élément de 1200 de large réalisé avec une ossature légère en 36 x 97, sur laquelle est cloué un contreplaqué pin collage extérieur de 15 mm d'épaisseur. Le tout est recouvert de tôles bac acier et posé sur des bastaings, eux même reposant sur des parpaings pleins de 5 cm posés à plat.

L'idée de départ de n'utiliser que très peu de composants a été suivie : un seul type de panneau pour le sol et les murs, un seul type d'ossature également, un seul type de clou pour la fabrication, et un seul type de vis pour l'assemblage.

Le modèle de base est composé de 3 éléments de 1,2m de large sur 2,4mde long vissés côte à côte. 10 éléments plus courts mais de même largeur composent les murs, et 3 derniers éléments, identiques à ceux du sol ferment le plafond. Des pannes également en 36 x 97 soutiennent les tôles bac, repliées sur les côtés pour ne pas offrir de prise au vent.

Après avoir fabriqué un prototype, et lancé les appels d'offres, un atelier est loué près de Calais. Les premières machines électro portatives arrivent ensuite, les premiers intérimaires aussi, et la fabrication commence, tandis qu'une équipe est chargée du montage sur le camp.

Très vite, le shelter -abri en anglais- MSF est reconnu pour être très efficace et parfaitement adapté aux conditions de vie dans la jungle. Ne pouvant pas en offrir à tout le monde, nous le réservons à des femmes seules ou des familles avec enfants. Ainsi, depuis les premiers montés mi novembre, jusqu'à l'arrivée premiers bulldozers, près de 200 exemplaires seront livrés sur le site.

Mais, non loin de là, dans la ville voisine de Grande Synthe, près de Dunkerque, d'autres migrants vivaient dans des conditions encore pires qu'à Calais. La maire de la ville, Damien Carême, n'acceptant pas cette situation, décida de prendre les choses en main et accepta la proposition de MSF de construire, sur un terrain validé et loué par MSF, un véritable camp de réfugié tels que notre association ou le HCR en construisent partout

où arrivent des réfugiés. Le projet initial était de loger 1500 à 2000 personnes sous des tentes isolées et chauffées. Mais le vent du nord en a décidé autrement, et les premiers dômes montés se sont vite retrouvés en lambeau sur le sol.

C'est alors que les responsables des urgences de MSF me demandent s'il est possible de construire et monter 400 abris comme ceux de Calais en un mois !!! Défi relevé : l'atelier passe à la vitesse supérieure : des machines sont achetées en plus, et de la main d'œuvre est recrutée en renfort. Ainsi, deux équipes de 10 personnes se relaient, l'une de 6 à 13h et l'autre de 13 à 20h. Certains sont chargés de la découpe des panneaux, d'autres de l'assemblage, d'autre de la fabrication des portes et fenêtres, un autre de la composition des kits et de l'ordre de panneaux, tandis qu'un acheteur de MSF est responsable des achats et des livraisons, qui arrivent chaque jour.

Une autre équipe de 15 est chargée du montage sur le site des kits préparés en atelier et transportés par semi remorque jusqu'au camp. Dans cette période, chaque jour étaient consommés : 3800 ml de tasseaux, 400 panneaux de contreplaqué, soit 13 palettes, 12000 clous et 5000 vis à bois !!! Nous sommes le 15 février.

A partir de là, 20 à 25 abris sont fabriqués et montés chaque jour, et le 06 mars, 300 abris attendent les premiers arrivants. Une semaine et 100 abris plus tard, tous les occupant de l'ancien camp insalubre et boueux sont accueillis dans des conditions correctes.

Le camp de Grande Synthe a été financé entièrement sur les fonds propres de MSF, pour un coût total de 2,5 millions d'Euros. Plus de 400 abris temporaires en bois ont été construit, et certains sont encore habités aujourd'hui. Parmi toutes les solutions de logement temporaire qui ont été envisagées, le matériau bois a permis à 1500 personnes qui vivaient dans la plus grande précarité et dans des conditions inhumaines, de retrouver un peu de dignité, de joie de vivre et d'espoir.

Lionel Vacca
Logisticien construction
Médecins sans Frontières
8 rue St Sabin
75011 PARIS

